

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.944. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafite, fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02-73.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

TOUTE PERSONNE QUI

le MERCREDI <b>11</b> DÉCEMBRE 1918	aura vécu <b>7.660</b> JOURS EXACTEMENT	et dont <b>MICHEL</b> est le prénom habituel
---	--	---

recevra à titre gracieux, un abonnement d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée dans nos bénéfices de 1919.

## LE PLEBISCITE EST FAIT EN ALSACE-LORRAINE

Photos prises lundi A STRASBOURG par l'envoyé spécial d' "Excelsior"



LES PRÉSIDENTS SALUENT LA MAISON DE ROUGET DE L'ISLE



LE CORTÈGE OFFICIEL SORT DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG



SUR LE PERRON DE L'HOTEL DE VILLE LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE CONSTATE QUE "LE PLÉBISCITE EST FAIT"



LA REVUE SUR LA KAISER PLATZ, DEVENUE PLACE DE LA RÉPUBLIQUE : LE DÉFILÉ DU 4<sup>e</sup> ZOUAVES

Le maire de Metz l'a dit, le maire de Strasbourg l'a dit ; le président de la République, devant une foule formidable assemblée sur le Broglie, l'a répété : "Le plébiscite est fait !..." Et c'est toute la Lorraine, dimanche, et c'est toute l'Alsace, lundi, qui l'ont

confirmé par leurs acclamations, après leurs magistrats municipaux et le premier magistrat de la République : "Le plébiscite est fait !..." Ces deux provinces, selon la parole de M. Poincaré, sont toutes deux pour toujours rentrées au foyer de leurs ancêtres.

Ayuntamiento de Madrid



## LES JOURNÉES D'ALSACE-LORRAINE

CE FURENT HIER COLMAR ET MULHOUSE  
qui célébrèrent leur retour à la patrieLES PLUS TOUCHANTES MANIFESTATIONS D'ATTACHEMENT A LA FRANCE  
SE RENOUVELÈRENT SPONTANÉES ET INNOMBRABLES

COLMAR, 10 décembre. — Après les inoubliables journées de Metz et de Strasbourg, voici aujourd'hui celle de Colmar et de Mulhouse, tout aussi belle, où l'Alsace, dans le débordement de son enthousiasme, livre son âme à la France.

A sa descente de wagon, M. Poincaré est reçu par le général de Castelnau, le commandant Poulet, commissaire de la République, et M. Baer, maire de Colmar, entouré de ses adjoints.

Dès que le président de la République et M. Clemenceau apparaissent sur la place de la Gare, une immense ovation monte de la foule, tandis que retentissent des salves d'artillerie.

C'est au milieu d'un enthousiasme indescriptible que les présidents arrivent devant la tribune d'honneur, dressée sur la place du Champ-de-Mars.

Le spectacle offert par cette immense place, au centre de laquelle se dresse, dans un geste fier, la statue du général Rapp, est des plus grandioses. Sur le cadre sombre formé par les uniformes des soldats qui garnissent les deux côtés de cette place, se détachent, en notes claires et joyeuses, les coquets costumes des jeunes filles alsaciennes, massées au centre, au nombre de plusieurs milliers.

L'allégresse rayonne sur tous ces jolis minois qui orient leur amour pour la France en d'innombrables orbes de joie.

Dans le cadre superbe de cette vaste esplanade, le spectacle est incomparable. Le président de la République passe aussitôt la revue des troupes, commandées par le général commandant la 20<sup>e</sup> division d'infanterie et comprenant un bataillon du 91<sup>e</sup> régiment d'infanterie et un bataillon du 136<sup>e</sup> régiment d'infanterie, avec leurs drapeaux.

## A la préfecture

Le cortège présidentiel a repris sa marche à travers la ville, se rendant à la préfecture, où M. Poincaré a reçu les autorités civiles et militaires, les maires des communes, tous ceints de l'écharpe tricolore, ainsi que les membres des clergés catholique, protestant et israélite.

S'adressant au président des Vétérans de 1870-71, qui lui présentait une délégation, le président de la République s'est exprimé ainsi :

— La belle revanche ! Vous y avez contribué. Vous avez semé : vous avez récolté. Il embrasse le vénérable ancien combattant qui porte le drapeau, puis un tout petit enfant qui l'accompagne.

A ce moment, on annonce les exilés rapatriés ; ce sont les notabilités de la ville qui ont été emmenées en Allemagne et victimes de traitements inhumains. M. Poincaré va à leur rencontre, les mains tendues. L'instant est poignant. Le président embrasse Mlle Preiss, la jeune fille du député de Colmar, mort en exil, après avoir été emprisonné. M. Poincaré serre les mains de Mme Preiss, qui sanglote ainsi que sa fille.

C'est dans la chambre mortuaire où les Allemands venaient de ramener son père, tué par eux, que Mlle Preiss prophétisa, bravant les officiers allemands : « La France nous vengera ! »

Mlle Preiss, pour cette parole, fut condamnée et exilée.

Les réceptions terminées, les délégations se groupent devant le président, et le maire prononce une courte allocution.

— La cité de Colmar, dit-il, est fière de saluer dans ses murs le président de la République. Notre population a toujours été fidèle à la France et au gouvernement de la République. Déjà, la France a prouvé sa générosité en facilitant le passage de l'ancien système monétaire au nouveau ; nous en augurons bien pour l'avenir. Permettez-moi de traduire nos sentiments par les cris de : « Vive la France ! Vive la République ! »

Tous les assistants répètent ces cris. Au discours de bienvenue du maire, M. Poincaré a répondu par l'allocution suivante :

Monsieur le maire, messieurs,

Le soldat de votre compatriote Bartholdi a soulevé la dalle de son tombeau. Le voilà debout ; le voilà victorieux, et, dans les rues charmantes du vieux Colmar, il est acclamé par les habitants libérés. Quelle allégresse après tant de larmes, tant d'espérances et tant de déceptions !

Pendant quatre ans, nous avons lutté pour ressaisir la main que vous nous aviez tendue. Nous étions là haut, tout près, sur les pentes des Vosges ; nous apercevions, dans les brumes de la vallée, la silhouette de Colmar, et nous avions l'impression poignante d'être rivés dans un cauchemar à un rocher inébranlable. Le sang coulait dans la jolie vallée de Mulsheim, les obus fauchaient les sapins et les hommes, le front restait immobile. Mais cette longue attente ne nous a pas découragés. Nos alliés et nous, nous avons accru nos forces et augmenté nos armements, avec la volonté bien arrêtée de ne cesser la guerre que le jour où Colmar et l'Alsace nous seraient rendus. Comment aurions-nous pu renoncer à vous ? Comment aurions-nous pu vous abandonner ? Nous connaissions l'ardeur de vos sentiments français. Nous savions que de toutes les villes d'Alsace Colmar était la première qui s'était donnée à la France et qu'elle lui était restée fidèle dans la mauvaise comme dans la bonne fortune.

Si vous n'étiez pas redevenus Français, la France ne serait pas redevenue elle-même. Elle aurait été condamnée à une décadence inéluctable et ne se serait jamais relevée de son abaissement. Notre choix a été vite fait. Nous nous sommes juré de rentrer à Colmar. Nous y sommes rentrés. Nous n'en partirons plus.

La fin du discours du président produit une impression tellement profonde, que toute la salle, au lieu d'applaudir, crie : « Oui ! Oui ! », comme pour un serment.

solennel que jamais plus Colmar ne connaîtra la souillure allemande.

Au moment de quitter la préfecture, M. Poincaré réclame une croix de guerre. Le peintre Hansi, originaire de Colmar, aujourd'hui officier français, détache la sienne pour la donner au président. Se tournant alors vers Mlle Preiss, le président lui épingle la croix de guerre sur la poitrine, en disant : « Au nom du gouvernement de la République et de la France, je vous décerne la croix de guerre pour la vaillance que vous avez montrée en présence de l'ennemi. Vous en êtes digne par vous-même et par la mémoire de votre père ».

Une musique joue la *Marseillaise*, que la foule reprend en chœur, tandis que le cortège se reforme pour gagner la gare, où il arrive à 11 heures. Sur tout le parcours, la population acclame frénétiquement le président.

Le train présidentiel part à 11 h. 10, pour Mulhouse.

## La réception de Mulhouse

MULHOUSE, 10 décembre. — Mulhouse est une ville de près de 100.000 habitants. La population est plus que doublée, aujourd'hui, par l'afflux des Alsaciens désireux de témoigner leur attachement à la France.

Toutes les maisons sont encore plus richement pavées que les jours précédents ; c'est sous une voûte de drapeaux que passera le président de la République. Le train présidentiel entre en gare à 1 h. 30.

M. Raymond Poincaré est reçu par le général de Boissoudy, commandant la 2<sup>e</sup> armée, gouverneur ; par le capitaine Gasser, sous-préfet de Mulhouse, et par le maire. Aucune allocution n'est prononcée.

Dès que paraît le président de la République, c'est une explosion de cris de : « Vive la France ! Vive Poincaré ! Vive Clemenceau ! Vive la République ! »

Les mouchoirs, les drapeaux sont agités par des milliers de personnes à toutes les fenêtres des maisons.

Le cortège traverse le pont du canal du Rhône au Rhin, et arrive devant la Bourse. Des centaines d'enfants, massés sur la place de la Bourse, entonnent la *Marseillaise*. Le président s'arrête et écoute avec recueillement l'hymne national, parfaitement chanté par la jeunesse de Mulhouse.

Le cortège pénètre dans la Bourse, dont la grande salle a reçu une décoration somptueuse.

Le maire de la ville prononce une allocution.

Le président répond dans les termes suivants :

Deux fois, au début de la guerre, Mulhouse a pu se croire délivrée ; deux fois elle est retombée aux mains de ses ennemis. Son supplice, accru par ces déceptions successives, s'est encore aggravé du long temps qu'elle a passé ensuite à deux pas de la ligne de feu.

Messieurs, il y a cent vingt ans que Mulhouse, jusqu'alors rattachée à la ligue suisse, a demandé, par une délibération spontanée et par un vote presque unanime, son incorporation à la France, et qu'elle a fait enrouler son drapeau rouge et blanc dans un écu tricolore qui portait cette inscription confidentielle : La République de Mulhouse repose au sein de la République française.

Républicaine et française, votre grande cité n'a jamais varié dans ses sentiments.

Le président de la République a terminé en assurant que la France répondra à la fidélité de Mulhouse par une sollicitude de tous les instants.

L'HOTEL DE LA PRINCESSE MURAT  
EST PRÊT A RECEVOIR M. WILSON

Nous venons de visiter, grâce à l'architecte de la princesse Murat et de l'ambassade d'Angleterre, M. Chateaufort, qui a bien voulu nous servir de guide, l'hôtel de la rue Monceau, sur lequel flottera samedi la bannière étoilée. Cette demeure princière a été mise par ses propriétaires, en échange d'un appartement à l'hôtel Ritz, à la disposition du gouvernement, qui l'a fait aménager par les soins de M. Chappé, représentant des Affaires étrangères.

Le rez-de-chaussée est occupé par un salon d'introduction contenant le portrait de S. A. la princesse Murat, par Boldini ; un second salon renferme de jolis sévres sous vitrine, et le grand salon de réception, du style Régence, est décoré avec une grande tapisserie des Gobelins et deux remarquables médaillons également en tapisserie.

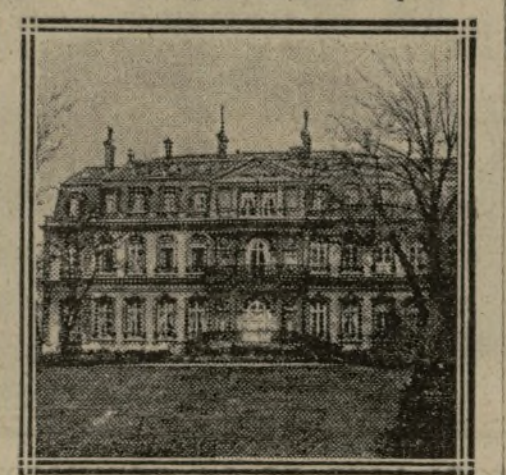
La salle des fêtes, ornée de tapisseries de Beauvais, dissimule la place de l'orchestre derrière une grande glace à coulisse qui permet une rapide transformation de cette pièce. C'est là une des particularités qui s'apparentent à celle-ci, d'un intérêt plus général : un tunnel souterrain relie la loge de la concierge à l'office, si bien que les allées et venues des fournisseurs passent toujours inaperçues.

La salle à manger, où peut être servi un dîner d'apparat d'une cinquantaine de couverts, complète la distribution du rez-de-chaussée.

Un escalier monumental conduit au pre-

mier étage. La rampe en fer forgé nu est un intéressant travail de ferronnerie d'art. Une grande galerie contient une série de toiles, parmi lesquelles un portrait de l'impératrice Pauline.

Dans un salon, une belle scène pastorale



VUE GÉNÉRALE DE L'HÔTEL

et mythologique, *Daphnis et Chloé*, est signée de David. Nous voyons ensuite une petite salle à manger d'un luxe intime, et un grand salon dit : salon de la Princesse, où de très beaux sévres — biscuits et porcelaines — présentent sous vitrine une grâce fragile.

Dans le fumoir, nous remarquons un por-

L'HÉROÏQUE MISSION DE M. ANTONESCO  
MINISTRE DE ROUMANIE A PARISParti de Salonique en avion, il gagna Jassy et remit  
secrètement à son roi des documents qui décidèrent  
de la nouvelle intervention roumaine

M. Antonesco vient de rentrer à Paris, en qualité de ministre de Roumanie auprès du gouvernement de la République.

M. Antonesco avait, en avril 1918, donné sa démission de ministre de Roumanie au lendemain de l'arrivée au pouvoir du cabinet Marghiloman.

Le 28 septembre dernier, il quittait Paris, chargé d'une importante mission auprès de son roi. Il effectua, en aéroplane, le trajet de Salonique à Jassy. A la suite de l'accomplissement de cette mission, le cabinet Marghiloman tombait, et l'action de l'armée roumaine se coordonnait avec celle de l'armée Berthelot. Le général Franchet d'Espèrey citait M. Antonesco en ces termes à l'ordre de l'armée d'Orient :

M. Antonesco a accompli avec une rare audace une mission délicate et périlleuse. A réussi, grâce à son énergie et à sa persévérance, et malgré de multiples difficultés, à assurer dans les meilleures conditions de rapidité la transmission de documents de la plus haute importance.

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre. M. Antonesco la porte à côté de sa rosette de la Légion d'honneur.

Nous nous sommes rendu, hier soir, chez le ministre de Roumanie. Il nous reçoit dans un cabinet-salon, du plus aimable des dix-huitième, fleuri d'exquises gravures d'époque et qu'ornent, en outre, un portrait du président Wilson et un flot de drapeaux alliés. Nous lui demandons quelques détails sur la mission qu'il a si vaillamment accomplie :

— Mon voyage, nous dit-il en souriant, fut assez mouvementé à travers l'Italie, la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie. Je puis dire que, depuis deux mois, j'ai été continuellement en mouvement.

A mon départ de Paris, MM. Clemenceau et Pichon me firent le très grand honneur de me confier la mission d'avertir le roi de Roumanie, M. Brătianu, et les hommes politiques roumains, très nombreux, favorables à l'Entente que le moment était venu pour mon pays de chasser les Allemands. L'aide de l'Entente nous était assurée.

J'ai remercié avec effusion le président du Conseil de la bonté qu'il me témoignait toujours et, surtout, de l'honneur qu'il me faisait en me choisissant pour cette mission. Je lui ai dit, aussi, que je ne pouvais aller à Jassy voir le roi qu'en partant de Salonique en aéroplane. Je lui ai exprimé la certitude où j'étais que le roi de Roumanie n'hésiterait pas un seul instant à servir les desirs de la France dès qu'il les connaîtrait.

du Conseil de la bonté qu'il me témoignait toujours et, surtout, de l'honneur qu'il me faisait en me choisissant pour cette mission. Je lui ai dit, aussi, que je ne pouvais aller à Jassy voir le roi qu'en partant de Salonique en aéroplane. Je lui ai exprimé la certitude où j'étais que le roi de Roumanie n'hésiterait pas un seul instant à servir les desirs de la France dès qu'il les connaîtrait.

Et j'ai, aussitôt, quitté Paris pour Rome et Tarente. Au bout de six jours, j'étais à Salonique. Mon premier soin fut de voir le général Franchet d'Espèrey, qui me mit au courant de l'action qu'il projetait contre l'Autriche-Hongrie pour libérer, d'abord, la Serbie, et marcher ensuite sur Budapest. Il me dit que l'armée roumaine devait constituer l'aile droite de son armée et la couvrir contre toute attaque de ce côté.

Nous décidâmes d'attendre, avant mon départ, l'arrivée du général Berthelot. Dès qu'elle eut lieu, on me mit au courant des forces militaires, françaises et anglaises, que le général Franchet d'Espèrey mettait à la disposition du général Berthelot pour le passage du Danube, en Roumanie, et de l'époque approximative à laquelle ce passage pourrait s'effectuer.

Muni de ces renseignements précis, je partis en aéroplane pour Jassy. C'était le 16 octobre. Le voyage se fit sans incident, et nous atterrîmes à vingt kilomètres de la ville, sans que personne pût se douter de mon arrivée. Je marchai cinq heures à pied pour atteindre le domicile de M. de Saint-Aulaire, ministre de France en Roumanie, et restai chez lui, caché, pendant six jours. Je pus ainsi, tout à mon aise, causer avec lui et avec M. Brătianu qu'il avait prévenu, et je pus voir secrètement le roi. Nous avons pris, d'un commun accord, toutes les dispositions nécessaires pour le départ du gouvernement de M. Marghiloman, et pour la mobilisation la plus rapide de l'armée roumaine.

Peu de jours après mon arrivée à Jassy, et bien avant les capitulations turque, autrichienne et allemande, le roi de Roumanie envoyait un télégramme d'adhésion, très chaleureux, à M. le président de la République française et à M. Clemenceau. La reine elle-même a télégraphiquement exprimé au président du Conseil la vive admiration qu'elle professe pour son courage et pour son énergie. Elle m'a fait l'honneur de me charger, personnellement, de dire à M. Clemenceau, de vive voix, le désir qu'elle a de le connaître et de le féliciter elle-même. Le roi a écrit, en outre, une lettre personnelle, très amicale et très affectueuse, au général Berthelot.

De son côté, M. Brătianu a envoyé un télégramme à M. Clemenceau.

Après le départ de M. Marghiloman du pouvoir, l'armée roumaine étant mobilisée, ma mission était terminée, et je pus me montrer, publiquement, à Jassy.

Dans la nuit du 8 au 9 novembre, le général Berthelot passait le Danube, après avoir averti de cette opération le roi de Roumanie. Au même instant, l'armée roumaine, selon la plan convenu, attaquait les Allemands à Focșani et à Braila. L'armistice, survenant deux jours après, interrompit les opérations militaires.

La suite des événements, vous la connaissez. Le général Berthelot, à la tête des armées françaises, est entré à Bucarest, où il a reçu un accueil enthousiaste. Dans ma route de Bucarest vers le Danube, en automobile, j'ai vu de mes yeux des troupes françaises pénétrant dans un village roumain. Elles furent acclamées par les paysans, qui faisaient, à leur passage, le signe de la croix.

Comme nous interrogeons M. Antonesco sur la politique intérieure de la Roumanie, il nous répond :

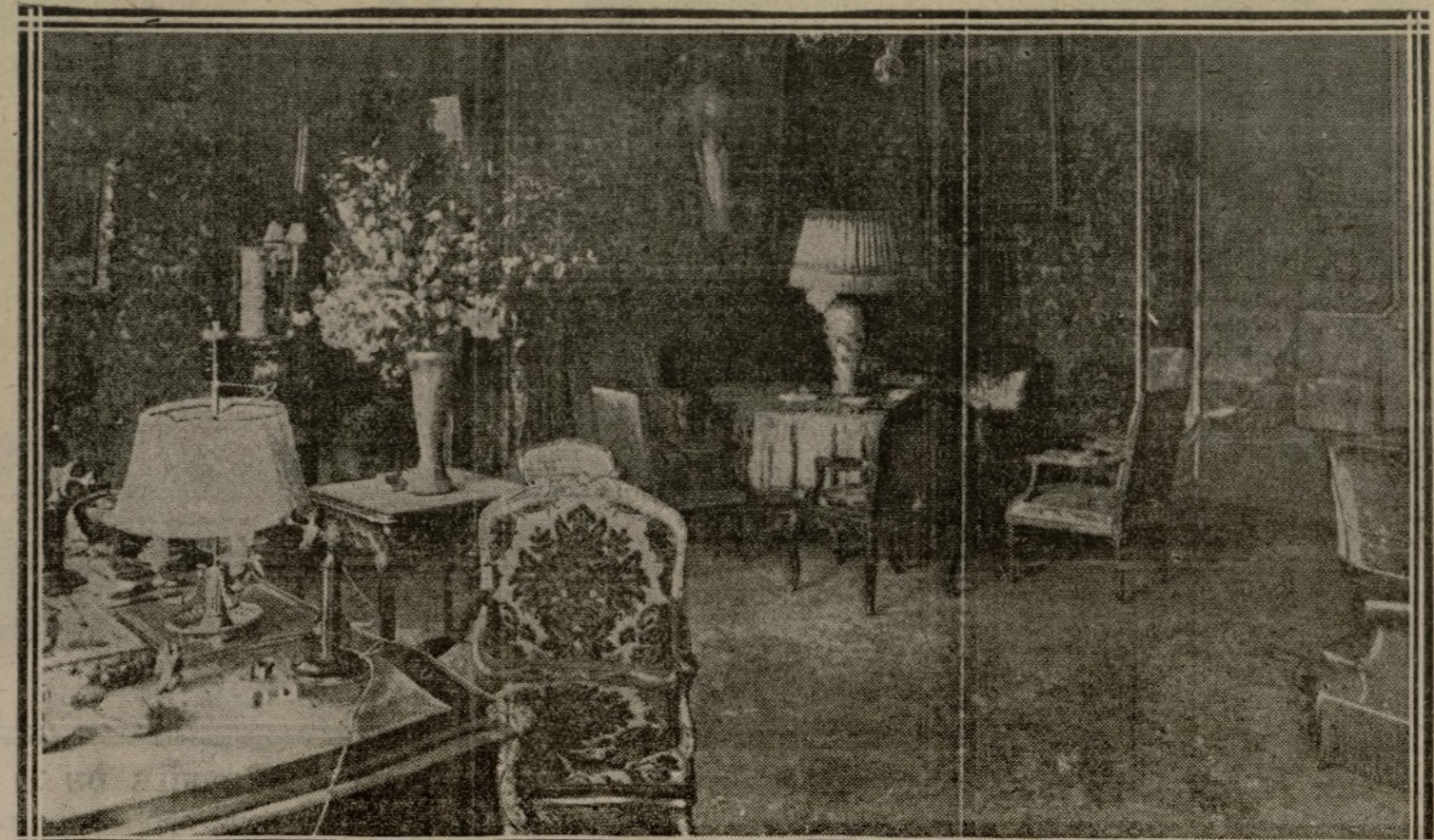
Tout d'abord, par un décret-loi, tous les actes du Parlement de M. Marghiloman, élu sous la protection allemande, ont été annulés. C'est un coup d'Etat, s'il vous plaît de l'appeler ainsi. Mais il était nécessaire de balayer tout ce bagage incommode pour la Roumanie.

En ce qui concerne le fameux traité de paix conclu par le ministère de M. Marghiloman, non seulement il est annulé du fait du décret-loi, mais, en réalité, la ratification du traité n'a jamais existé légalement du côté roumain. En effet, la loi votée par les Chambres de M. Marghiloman, ratifiant ce traité, n'a jamais été promulguée, car elle n'a jamais été sanctionnée par le roi, qui s'y est toujours refusé.

Notre décret-loi dissout les Chambres de M. Marghiloman, convoque les électeurs pour l'élection de nouvelles Chambres, et institue le suffrage universel. Il est très probable que, bientôt, un nouveau décret exigera l'expropriation presque totale — avec indemnité préalable — des gros propriétaires au profit des paysans.

Pour ce qui concerne la politique extérieure de la Roumanie, elle sera celle de la France. Nous tiendrons à honneur de secondier fidèlement, dans l'Europe centrale et orientale, les directives que la France voudra suivre en matière politique, intellectuelle, économique et financière.

Personnellement, je servirai de toutes mes forces cette politique. Je suis profondément convaincu que je ne puis mieux servir les intérêts roumains qu'en jonction des intérêts français en Europe centrale et orientale. Je suis persuadé que, de ce côté-ci de l'Europe, le rôle de la France sera déterminant, que dans les pays nouveaux que la gloire de ses armées aura créés, comme dans les pays qu'elle aura agrandis, son influence sera prépondérante. Son génie, d'ailleurs, lui attirera les sympathies universelles. Associer les intérêts roumains sur une base aussi solide, c'est, évidemment, aider à la prospérité de la Roumanie, dont le rôle sera ainsi grand dans la proportion où la France elle-même entendra amplifier son effort en Europe centrale et orientale. — HENRI SIMONI.



LE CABINET DE TRAVAIL DU PRÉSIDENT WILSON

Ayuntamiento de Madrid

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli 53, PARIS  
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO DACTYLO, LANGUES, etc.  
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats



# LES CONTES D'EXCELSIOR DE LA FACULTÉ DE PARIS

PAR  
ADRIEN VÉLY

Le parti qui se présentait pour Pierre Gineste semblait réunir toutes les conditions de sécurité et de bonheur.

Agé de trente-deux ans, médecin-dentiste diplômé de la Faculté de Paris, Pierre Gineste, dans les rares moments de loisir que lui laissait sa clientèle, souffrait d'être seul. Il rêvait d'un foyer et d'une compagne, d'une famille qui remplaçât ses parents prématurément disparus. Un de ses maîtres de l'Ecole dentaire, le professeur Arnoux, qui lui voulait du bien, avait pensé à unir son sort à celui d'une jeune fille fort jolie, disait-il, aussi orpheline que Pierre était orphelin, et qui avait embrassé la même carrière que lui. Mlle Jeanne Pastoureau, munie de son diplôme, avait ouvert, au 23 bis de la rue des Petites-Ecuries, un cabinet odontologique qui prospérait.

C'est tout à fait la femme qu'il vous faut, mon cher ami, avait dit le professeur Arnoux à Pierre Gineste. Le docteur Pastoureau est aussi sérieuse que charmante. Les mieux seraient d'unir vos cabinets et vos clientèles. Vous vivriez, de la sorte, côte à côte, et vous arriveriez rapidement, en vous appuyant l'un sur l'autre, à réaliser un très beau chiffre.

Cette perspective est pleine d'attraits, maître, répondit Pierre Gineste. Mais elle dépend encore de deux éléments indispensables. J'ai tout lieu de supposer que le docteur Pastoureau me plaira, puisque vous la trouvez parfaite au physique et au moral. Mais encore faudrait-il que je puisse me faire une impression personnelle. D'autre part, il est fort possible que je ne lui plaise pas.

J'ai pensé à tout cela, mon ami, fit le professeur Arnoux. Et j'ai arrangé les choses pour que vous ayez une entrevue avec le docteur. Il convient que cette entrevue soit de telle nature que vous puissiez tous deux vous examiner réciproquement sans aucune gêne. Alors voyez ce que j'ai à vous proposer, d'accord avec elle. Vous irez mardi à sa consultation, vers deux heures. Elle vous recevra comme un client ordinaire, venant faire soigner une imagineuse carie. Une fois que vous serez en sa présence, ce sera votre affaire de mener vous-même votre petite enquête. Mon projet vous agré-t-il ?

Admirablement, maître. Et je vous remercie profondément de votre ingéniosité bienveillante. Mardi, sans faute, j'irai voir le docteur Pastoureau.

Le mardi suivant, Pierre Gineste s'arrêtait devant le 23 bis de la rue des Petites-Ecuries, et examinait tout d'abord, avant de pénétrer dans la maison, la plaque apposée contre la porte, et qui portait cette inscription : « Docteur J. Pastoureau, médecin-dentiste, diplômé de la Faculté de Paris. » Il remarqua que cette plaque était en marbre et non en verre filé, et cela lui fit bonne impression. Quelques instants plus tard, il se trouvait dans un salon d'attente, meublé avec goût, et dans lequel, fort heureusement, ne se trouvait aucun client. Assurément, le docteur avait pris la précaution de ne donner aucun rendez-vous pour ce jour-là, et Pierre ne tarderait pas à être admis dans le cabinet de consultation. Une demi-heure se passa pourtant, dans une expectative qui parut extrêmement longue à son impatience, bien qu'il se rendit compte des exigences souvent inductibles d'une profession qui était la sienne.

Enfin, une porte s'ouvrit, et, dans l'encadrement, apparut la silhouette infiniment gracieuse du docteur Pastoureau. Pierre se leva et pénétra dans le cabinet. Un coup d'œil lui avait suffi pour découvrir que le professeur Arnoux était resté bien en dessous de la réalité dans son appréciation flatteuse sur la jeune fille. Le docteur Pastoureau était tout simplement exquise.

Pierre Gineste monta sur le grand fauteuil ; puis, d'une voix troublée, tremblante, balbutiante, il exposa son prétendu cas.

— Voyons cela, dit le docteur en se penchant sur lui.

Le contact de sa douce et folle main, tout imprégnée des parfums thérapeutiques, produisit sur Pierre Gineste une impression délicieuse. Il la voyait manipuler les cotons avec dextérité. Il reconnaissait, à l'odeur, le choix judicieux des élixirs. Son regard pénétrait dans le regard du docteur. Leurs souffles se confondaient. Elle mit en mouvement la roue à transmission, et, avec une conscience affectée, manœuvra la fraise, dont le crissement fit adroitement grincer les dents du patient bédouille. Pierre était transporté.

Alors, n'y tenant plus, incapable de se maîtriser davantage, il bondit hors du fauteuil et se mit à genoux aux pieds du docteur, en s'écriant :

— Je vous aime !... Je vous adore !... — Qu'est-ce à dire, monsieur ! fit le docteur d'un ton courroucé.

— Oui, je sais, c'est en dehors des conventions... Mais pourquoi ne pas brusquer les choses, puisque...

— Puisque ?... — Puisque vous savez fort bien que je suis le docteur Gineste.

— Vous dites ?... Vous seriez ?... — Mais oui ! Et mon plus ardent désir...

— Ah ! malheureuse ! — Et Jeanne Pastoureau, se couvrant la figure de ses deux mains, éclata en sanglots. Pierre, décontenancé, affolé par cette explosion de désespoir imprévue, ne savait que dire. Mais, déjà, la jeune fille laissait échapper quelques aveux coupés de larmes :

— Je me suis trompée !... J'ai cru que le docteur Gineste, c'était... c'était... le client qui vous a précédé ici.

Pierre respira :

— Ah ! tant mieux !... J'avais craint quelque chose de plus grave... Mais alors, tout est réparé.

Et Jeanne Pastoureau, la figure toujours cachée entre ses mains, murmura, d'une voix brisée :

— C'est que... justement... justement... ce n'est pas réparable...

Oh ! oh ! c'est trop fort ! clama Pierre hors de lui. Et vous ne vous êtes même pas aperçue que mes dents sont en excellent état !

Pardon... Il y en a une qui est assez sérieusement atteinte...

Vraiment !... Merci de la bonne nouvelle !... Mais l'autre, celui qui m'a précédé, il n'avait pourtant pas la mâchoire indienne, celui-là !...

— Je ne sais pas... J'étais si émue !... —

Adrien VÉLY.

**EVIAN** Goutteux **CACHAT**  
Eau de Régime par excellence

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour les frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LES TROUPES FRANÇAISES ONT OCCUPÉ MAYENCE

La 3<sup>e</sup> armée américaine borde le Rhin sur une grande étendue.

BALE, 9 décembre. — Une dépêche de Berlin dit que le gros des troupes françaises est entré à Mayence le 9 décembre, à 14 heures, musique en tête.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 10 décembre (22 heures). — La 3<sup>e</sup> armée américaine, continuant son avance aujourd'hui, a atteint la ligne de Broll à Andernach et de Boppard à Trechtshausen. La ligne générale, en fin de journée, suit le Rhin de Rolandseck à Andernach, de là à Bassenheim-Boppard, ensuite le long du Rhin jusqu'à Trechtshausen, au nord de Bingen.

## EN ALSACE

COLMAR, 10 décembre. — A Schlestadt, où le train ne s'arrête que quelques minutes, des milliers d'Alsaciens et d'Alsaciennes sont massés en rangs serrés sur le quai et dans la cour de la gare et se livrent à d'enthousiastes ovations : aux cris de « Vive Poincaré ! Vive la France ! » se mêlent ceux de « Vive Clemenceau ! Vivent nos libérateurs ! »

### Le gâteau de M. Clemenceau

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

COLMAR, 10 décembre. — Ce matin, le train présidentiel se dirigeant de Strasbourg sur Colmar dut s'arrêter pendant quelques minutes à Penfeld. La petite gare fut bientôt envahie par la population, et, pour répondre aux acclamations enthousiastes dont ils étaient l'objet, le président de la République et M. Clemenceau descendirent sur le quai.

D'un et l'autre s'entretenaient familièrement avec ces braves gens, qui ne s'attendaient pas à l'honneur d'une telle visite, et une Alsacienne promit à M. Clemenceau de lui apporter un gâteau du pays qu'elle avait confectionné. Mais elle n'était pas encore revenue à la gare que déjà était donné le signal du départ. M. Clemenceau protesta : « Pardon ! On m'a promis un gâteau. J'y tiens ! » Il fallut s'incliner devant ce désir si formellement exprimé ; voilà pourquoi M. Poincaré est arrivé à Colmar avec un grand quart d'heure de retard. Quant au gâteau, il figura au déjeuner sur la table présidentielle, et fut déclaré exquis.

H. DUMONT.

## Trois vedettes françaises partent pour le Rhin

Trois vedettes ont quitté Le Havre pour Paris, où elles arriveront le 12. De là, elles seront dirigées vers le Rhin.

## A l'Académie de Médecine

L'Académie de Médecine a tenu, hier, sa séance annuelle sous la présidence de M. G. Hayem, président. M. Debove, secrétaire perpétuel, a prononcé l'éloge de M. Magnan. Un certain nombre de prix ont été ensuite attribués. Le prix Laborie, 5.000 francs, a été décerné à M. René Le Fort, médecin chef de l'Institution nationale des Invalides ; le prix Henri Roger, 2.500 francs, à M. Nobécourt, de Paris ; le prix Hard, 2.400 francs, au docteur Albert Weil, de Paris, chef de laboratoire à l'hôpital Trousseau. Le docteur Weil est l'auteur des *Éléments de Radiologie*, qui lui ont valu cette distinction, destinée à récompenser le meilleur livre de médecine pratique ou de thérapeutique appliquée ayant paru depuis trois ans.

## NOUVELLES BRÈVES

— La colonie hollandaise de Paris vient de renouveler sa protestation auprès de la Chambre néerlandaise contre l'assise accordée en Hollande à « la personne responsable des crimes commis contre l'humanité ».

## L'ALLEMAGNE MARCHE A LA FAILLITE

C'est le ministre des Finances de la République qui le déclare.

Le dualisme continue à Berlin. D'une part, on s'attend à une nouvelle tentative de coup d'Etat venant du groupe Spartacus, et Liebknecht annonce ouvertement qu'il renversera le gouvernement Ebert-Haase le 15 décembre. C'est un rendez-vous et une provocation. D'autre part, des manifestations militaristes sont organisées pour le retour des troupes. A Berlin, l'entrée des régiments de la garde s'est faite en grande pompe. Le mot d'ordre est toujours, d'ailleurs, de saluer les soldats allemands du nom de « vainqueurs vaincus ».

Cependant, le sentiment qui domine dans le Directoire berlinois, c'est l'inquiétude. Le ministre des Finances Schiesser vient de jeter un cri d'alarme. Il a dit que l'établissement d'un budget était impossible, et que l'Allemagne allait à la faillite. Il a révélé que les chèques des banques allemandes commencent à être accueillis avec méfiance dans les pays neutres.

Cette vaste crise économique imminente est de nature à exercer une influence sérieuse sur les régions de l'Ouest et du Sud, déjà animées de velléités séparatistes. Le prestige de la Prusse venait de ce qu'elle faisait bien les affaires de l'Allemagne. Avec la catastrophe et la banqueroute, les Allemands ne songeront plus qu'au sauvetage.

### Le kaiser aurait tenté de se suicider

AMSTERDAM, 10 décembre. — Selon le *Leipziger Tageblatt*, le kaiser aurait essayé de se suicider. Un membre de sa suite se serait blessé en s'interposant.

### Kautsky instruit le procès de Guillaume II

LONDRES, 10 décembre. — Le *Daily Express* publie la dépêche suivante d'Amsterdam : Le gouvernement Ebert-Haase attend le rapport rédigé par M. Kautsky sur les découvertes dans les archives du ministère des Affaires étrangères et le palais du kaiser, relativement à la culpabilité encourue par le kaiser en causant la guerre. Si le rapport démontre clairement que le kaiser est coupable, le gouvernement sommera immédiatement le gouvernement hollandais de lui livrer le kaiser à fin de jugement.

## Les mères lilloises déposent une plainte contre le kaiser

LILLE, 10 décembre. — Un groupe de mères de famille lilloises vient de prendre l'initiative d'une plainte collective à déposer dans les formes légales contre le kaiser. La plainte est motivée par l'enlèvement des jeunes filles mineures, à qui les Allemands ont fait subir ces traitements odieux. On sait que ces enlèvements ont été pratiqués à l'instigation des chefs de l'armée allemande qui exécutaient ainsi les ordres du kaiser.

## La réception du président Wilson à Brest

BREST, 10 décembre. — La réception du président Wilson est ainsi réglée : Vendredi, 13 décembre, midi trente : Arrivée des ministres de la Marine et des Affaires étrangères. 14 heures : Embarquement des ministres pour aller à la rencontre du président des Etats-Unis. 15 heures : Débarquement du président au port de commerce ; réceptions. 15 h. 45 : Le président et sa suite se rendent à la gare par le cours Dajot. 16 heures : Départ du train présidentiel. 17 heures : Départ des ambassadeurs de France et d'Italie.

## Le prix Nobel de la paix

COPENHAGUE, 10 décembre. — Le comité du prix Nobel a décidé de ne pas décerner le prix de la paix cette année.

## LA RÉSERVE DE L'ARMÉE TERRITORIALE LIBÉRÉE

Les formalités de démobilisation devront être terminées le 5 février.

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, a adressé aux autorités militaires intéressées la circulaire suivante :

La démobilisation des six classes de la R.A.T. (92 à 97) sera effectuée à partir du 25 décembre 1918. Elle durera six semaines (25 décembre au 5 février).

Les militaires pères de cinq et de quatre enfants vivants, ou veufs pères de trois enfants vivants, qui ne seraient pas rattachés à une classe de la R.A.T., seront démobilisés immédiatement à la suite de la classe 1807.

Les engagés pour la durée de la guerre, y compris les engagés spéciaux, suivront le sort de leur classe.

Les hommes de troupe qui en feront la demande écrite seront maintenus sous les drapeaux jusqu'au décret de cessation de l'état de guerre.

Les officiers de complément, s'ils ne sont pas spécialistes indispensables, seront démobilisés en même temps que les hommes de troupe de même classe, ou de même situation de famille, à moins qu'ils ne demandent à être maintenus sous les drapeaux. Les demandes de cette nature seront examinées par les directions intéressées de l'administration centrale.

## Le retour du roi George

LONDRES, 10 décembre. — Le roi a débarqué à Douvres hier après-midi.

## Les pâtisseries vont rouvrir

Le ministre du Ravitaillement vient d'autoriser les pâtisseries à reprendre leur fabrication. Une quantité de sucre équivalente à celle qui leur était attribuée avant les mesures d'interdiction intervenues va être mise à leur disposition par l'entremise des préfets. Mais l'autorisation de fabriquer ne leur est de nouveau accordée que sous la réserve expresse que leur fabrication sera limitée à celle de pâtisseries sèches, et notamment des cinq types de biscuits suivants : 1<sup>er</sup> genre pain d'épices, narbonnettes, pain d'épices légers ; 2<sup>e</sup> genre boudoir, champagne ; 3<sup>e</sup> genre macarons, petits fours, pâtes d'amandes ; 4<sup>e</sup> genre sablé ; 5<sup>e</sup> genre gaufrettes ; sèches, fourrées au beurre de coco praliné et fourrées aux fruits.

Dans la fabrication de ces biscuits ne pourront être employés que : des œufs coagulés, des amandes et fruits, le sucre attribué par les services du Ravitaillement, le miel, des matières grasses animales et végétales à l'exclusion du beurre, dont l'utilisation est formellement interdite, ainsi que celle des farines panifiables et des pommes de terre.

Le sucre sera mis, pour les pâtisseries de Paris, à la disposition du comité de défense des intérêts des pâtisseries français, par l'intermédiaire du comité départemental de la Seine, et, pour les pâtisseries de province, à la disposition des comités départementaux.

Nous croyons savoir, d'autre part, que de premières distributions de farine de manioc vont être faites aux pâtisseries.

### L'opinion des intéressés

Nous avons demandé à quelques pâtisseries parisiens ce qu'ils pensaient de la mesure que M. Boret vient de prendre à leur égard.

— Nous sommes heureux de constater qu'un pas en avant vient d'être fait. Certes, la provision de sucre qui va être mise à notre disposition ne nous permettra pas une fabrication intensive. L'emploi des œufs frais, du beurre, des farines panifiables demeure interdit. Heureusement, la farine de manioc va nous être livrée. Nous allons donc pouvoir fabriquer une sorte de biscuit frais. Quant à des babas, éclairs, choux à la crème, brioches, mokaos ou savarins, il convient d'attendre encore avant que nous puissions en offrir aux fines bouches parisiennes.

# B L O C - N O T E S

DANS la petite bibliothèque où j'aime, à tenir réunis un certain nombre d'ouvrages sans beauté, mais qui me sont utiles, et d'ouvrages inutiles, mais qui me sont précieux, il y a un petit livre que je feuillette volontiers de temps en temps ; ce sont les « Tablettes des principaux événements de l'histoire du monde, depuis la création (?) jusqu'à nos jours ».

Tout à l'heure, j'ai ouvert mes « Tablettes », au hasard, et j'y ai lu : « 1817. — Evacuation d'un cinquième de l'armée étrangère, 7 avril. »

Les Alliés nous avaient imposé la paix dix-huit mois auparavant. Louis XVIII succédait à l'empereur. Les Alliés renaissent eux-mêmes. Et mon petit livre (où il y a tant de choses !) m'apprend qu'en cette même année 1817 Paris était, pour la première fois, « éclairé au gaz ! »

Je tourne la page... « 1818 ». On établit en France les premières Caisses d'épargne. C'est encore un événement, cela. A la fin de septembre, les souverains alliés se réunissent à Aix-la-Chapelle et signent un traité pour la retraite de leurs troupes...

Les siècles se suivent et ne se ressemblent pas. Car voici de nouveau les « Alliés » à Aix-la-Chapelle ; mais ce ne sont pas les mêmes, et Charlemagne n'y doit plus rien comprendre. Une dernière date :

Les armées étrangères, dont la retraite était commencée depuis un an, ont accéléré leur marche, à la suite du Congrès d'Aix-la-Chapelle. En deux mois, tout est fini. Je lis : « 10 décembre. Libération complète du territoire. » Le 10 décembre, c'était hier. Ne laissons pas passer ce centenaire sans le saluer. Et, là-dessus, je referme mon petit livre.

SONIA.

## Les prix Goncourt

La gloire de ce bas monde est si fugitive, qu'il n'est pas superflu de rappeler les noms des principaux lauréats du Prix Goncourt, qui comptera, ce soir, un nouveau titulaire :

1903 : *Force ennemie*, par John-Antoine Nau ; 1904 : *La Maternelle*, par Léon Frapié ; 1905 : *Les Citoyens*, par Claude Farrère ; 1906 : *Dingy, l'illustre écrivain*, par Jérôme et Jean Tharaud ; 1907 : *Tarres Lorraines*, par Emile Moselly ; 1908 : *Ecrit sur de l'eau*, par F. de Miomandre ; 1909 : *En France*, par Marius et Ary Leblond ; 1910 : *De Goupil à Margot*, par Louis Pergaud ; 1911 : *Monsieur des Lourdes*, par A. de Chateaubriand ; 1912 : *Les Filles de la Pluie*, par A. Savignon ; 1913 : *Le Peuple de la Mer*, par Marc Elder ; 1915 : *Gaspard*, par René Benjamin ; 1916 : *Le Feu*, par H. Barbusse ; 1916 (prix réservé de 1914) : *L'Appel du Sol*, par A. Bertrand ; 1917 : *la Flamme au Poing*, par Henry Malherbe.

Quel nom s'ajoutera ce soir à cette liste ?

### Quousque ?

On sait le désarroi causé dans les affaires par la taxe de luxe. Van Cleef et Arpels, les joailliers de la place Vendôme, se font un réel plaisir d'informer leur clientèle que, pendant la période des cadeaux, c'est-à-dire jusqu'au 15 janvier, ils vont tenter l'essai de la prendre à leur charge pour la plus grande satisfaction de leurs clients.

### "Simplicissimus"

En son exil d'Amerongen, l'ex-kaiser de toutes les Allemagnes se repaît des proses que publient sur son compte ses compatriotes déguisés. S'il a daigné jeter un coup d'œil sur le dernier numéro du *Simplicissimus*, son sourire a dû se froncer à la vue de certains dessins.

Massé devant le souverain qui s'éloigne à grands pas, une foule lamentable, composée de femmes en deuil, d'enfants rachitiques et de mutilés aveugles, murmure : « Nous ne venons point de farmes sur lui, car il ne nous en a pas laissé pour le pleurer. »

La première page donne la note ironique. On y voit une cavalcade enfilée de couronnes et de sceptres qui, dans un élan fou, se précipitent à la mer.

### LE PONT DES ARTS

C'est aujourd'hui que paraît, aux Editions Georges Crès, *Clemenceau*, par Gustave Gelfroy, président de l'Académie Goncourt. Parmi ceux qui connaissent intimement la Vie du président du Conseil, et qui participent à son action, M. Gustave Gelfroy, son ami et collaborateur depuis 1880, était le mieux préparé pour écrire sur l'homme privé, l'écrivain et l'homme d'Etat un livre d'exactitude et de vérité. Au mérite littéraire de l'ouvrage et à sa documentation précise et personnelle s'ajoute l'agrément d'une illustration choisie : photos de portraits de Clemenceau par Rodin, Manet, Raffaelli et Evenepoul ; photos du président du Conseil aux armées, du président Wilson et du général Pershing. Cet ouvrage, en français et en anglais, contient en appendice une analyse des opinions de Clemenceau sur les Etats-Unis et la guerre.

Hier a paru le nouveau livre de M. Robert-Guilhou : *La Française dans ses quatre âges*, avec une préface de M. Etienne Lamy, secrétaire perpétuel de l'Académie française (à la Société d'éditions Lamy, 71, rue de Rennes).

La Revue des deux mondes du 15 décembre donnera Victor Hugo, romans inédits publiés par M. Louis Barthou.

La Revue hebdomadaire commence la publication de *l'Imagier d'Epinal*, de M. Lucien Descaves.

LE VAILLEUR.

# LES LIVRES

## LES CANDIDATS AU PRIX GONCOURT

A l'issue d'un déjeuner de guerre — carte de pain, de sucre... jour sans charcuterie, — les Dix de l'Académie des Goncourt couronneront aujourd'hui un candidat.

En attendant leur verdict, soumettons brièvement à celui du public les œuvres et les auteurs rivaux :

L'IMMACULÉE, de M. Edouard Schneider. — Grâce à la vigilance de Dominique, religieuse sécularisée, un Elincin se sauve des voluptés du siècle. Sa protectrice se damne ; lui, se marie, et goûte le parfait bonheur. Pour nous faire partager sa félicité conjugale, il s'en réfère à saint Thomas, Huysmans, Renan, Nietzsche... et tutti quanti...

LES SILENCES DU COLONEL BRAMBLE, par André Maurois. — Popote d'officiers anglais... Un Français fait tache dans cette fresque britannique amusante... Phonographe, toasts éternels, sempiternels... Marmitages... Paysages des Flandres... Kipling, Stevenson...

CIVILISATION, par Georges Duhamel. — Le Livre d'or de l'infirmer.

SIMON LE PATHÉTIQUE, par Jean Giraudoux. — Un indifférent qui continue à hanter pathétiquement les écoles. Vétéran du prix Goncourt, il s'y représente avec maints chevrons sur la manche.

MON AMI POUPRE, par R. Canudo. — *La-bourim*... *Cammagnole*... gilet de Théophile Gautier à *Hernani*... chemise rouge de Garibaldi... d'Annunzio... tous les genres rutilants et ultraromantiques.

KOENIGSMARK, par Pierre Benoit. — Un roman, un vrai, avec une exposition, un nœud, un dénouement, à la manière surannée, mais toujours lisible et agréable, d'Alexandre Dumas, le père, de Dickens, d'Alphonse Daudet. Comme toile de fond, la guerre... Comme personnages : Julien Sorel et Fabrice del Dongo... épris d'une princesse mongole... Amour et terreur ! A contrecœur de n'être pas ennuyeux !

NOTRE GUERRE, par M. José Germain, préface de M. Henri Germain. — Livre de gauche, car il y a une gauche, un centre, une droite, une extrême-droite, chez les Dix.

ABIZAG OU L'EGLISE TRANSPORTÉE PAR LA FOI, par M. Alexandre Arnoux. — Les statues qui ornent le porche d'une église vont faire un petit tour dans la campagne, histoire de se dégourdir les jambes ! Une d'entre elles, celle du roi Salomon, est victime des extravagances d'une autre statue, trop passionnée... Mystique et lapidaire... Bien écrit. Livre de droite...

Jean-Jacques BROUSSON.

## Communiqués

La participation réelle des morts glorieux aux fêtes du triomphe, le vote par les Chambres d'une journée annuelle vouée à leur mémoire, tel est le sujet de la conférence que Jean de Bonnefon donnera à l'Impérial, 5, rue du Colisée, le lundi 16 décembre, à 4 heures précises.

## Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

### VIENT DE PARAÎTRE :

Agenda P.-L.-M. 1919, huitième publication du genre, comportant 120 pages, divers articles littéraires se rapportant à la guerre, avec de nombreuses illustrations en demi-teinte, 12 hors-texte en couleurs et une série de cartes postales déclinables.

En vente au prix de 2 fr. 50, à l'Agence P.-L.-M., 88, rue Saint-Lazare, à Paris, dans les bibliothèques des gares du réseau. Envoi à domicile sur demande au service de la publicité de la Compagnie P.-L.-M., boulevard Diderot, à Paris, accompagnée de 3 fr. 25 pour la France et de 3 fr. 50 pour l'étranger.

## CHEMIN DE FER DU NORD

Rétablissement de trains de voyageurs. — Depuis le 1<sup>er</sup> décembre, sur Roubaix et Tourcoing, le train partant de Paris à 21 h. 10 et qui aboutit à La Madeleine, est prolongé sur Croix-Wasquehal, Roubaix et Tourcoing, où il arrive à 11 h. 17. En sens inverse, le train partant de La Madeleine à 17 h. 45 (Paris arrive 8 heures) a son point de départ reporté à Tourcoing qu'il quitte à 16 h. 35. Ce train dessert Roubaix à 16 h. 41 et Croix-Wasquehal à 16 h. 58. Le nombre de places dans ces trains est strictement limité, les voyageurs doivent se faire inscrire à l'avance à la gare du Nord (bureau des renseignements).

## UN MATÉRIEL COMPLET DE FONDERIE

composé de deux cubilots avec ventilateur, monte-charge, plancher de chargement, bascule, etc. ; — poches et accessoires de coulée ; — chemin de roulement, treuils, palans, etc. ; — voies Decauville avec croisement, plaques tournantes et wagonnets ; — machines, boîtes à noyaux et tous accessoires de moulage et de moulage ; — foyer chauffé avec charbon, etc. ; — Chaudière complète ; — chaudières divers autres que ceux des usines ; — meules émeri et accessoires utilisables de l'ébarbage et du tronçonnage ; — transmissions, etc.

### A VENDRE

S'adresser : Papeterie de la Seine, 45, avenue de la République, à Nanterre.

## Bourse de Paris, 10 décembre 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 libéré ..	88 ..	88 ..	Ob. Fonc. 1895	378 ..	378 ..
4 0/0 libéré ..	70 90	70 90	Ob. Fonc. 1909	415 ..	415 ..
3 0/0 amort. ..	71 65	71 65	Ob. Fonc. 1913	410 ..	410 ..
1 1/2 ..	62 90	62 ..	3 0/0 1917-18	352 00	352 00
Tenue 1922 ..	90 ..	90 ..	Nord ..	1391 ..	1391 ..
Algérie 1922 ..	321 50	321 ..	Est ..	633 ..	633 ..
Afrique Occident.	552 50	552 ..	Est-Alg.	1070 ..	1070 ..
1917 ..	376 50	376 ..	Orléans ..	700 ..	700 ..
1892 ..	281 ..	281 ..	O. Algérie ..	1070 ..	1070 ..
1898 ..	340 ..	340 ..	Orléans ..	700 ..	700 ..
1913 ..	305 50	305 ..	Nord-Espagne	394 ..	394 ..
1918 3 0/0 ..	296 ..	296 ..	du Tonkin ..	1815 ..	1815 ..
1919 3 0/0 ..	242 ..	241 ..	du Soudan ..	549 ..	549 ..
1920 3 0/0 ..	240 ..	240 ..	du Congo ..	96 ..	287 ..
1921 3 0/0 ..	49 5	49 5	Sonovie ..	1070 ..	1070 ..
1890 3 0/0 ..	47 30	47 30	Nébro ..	494 ..	485 ..
1891 3 0/0 ..	48 ..	48 ..	MARCHÉ EN BANQUE		
1892 3 0/0 ..	41 ..	41 ..	ACTIFS		
1893 3 0/0 ..	93 ..	93 ..	Haïti ..	410 ..	430 ..
1894 3 0/0 ..	70 70	70 70	Yéno ..	426 ..	431 ..
1895 3 0/0 ..	71 60	71 60	Beers ..	439 ..	439 ..
1896 3 0/0 ..	401 ..	401 ..	East Rand ..	187 ..	187 ..
1897 3 0/0 ..	474 ..	474 ..	Bank Rand ..	187 ..	187 ..
1898 3 0/0 ..	7 70	7 70	COURS DES CHANGES		
1899 3 0/0 ..	385 ..	385 ..	Londres ..	25 05 1/2	25 05 1/2
1900 3 0/0 ..	132 90	132 90	Espagne ..	107 7/8	108 9/8
1901 3 0/0 ..	442 25	442 25	Hollande ..	239 1/2	239 1/2
1902 3 0/0 ..	181 ..	181 ..	Italie ..	54 1/2	54 1/2
1903 3 0/0 ..	356 ..	356 ..	Autriche ..	54 1/2	54 1/2
1904 3 0/0 ..	211 ..	211 ..	Pérou ..	110 7/8	112 3/8
1905 3 0/0 ..	482 ..	482 ..	Suisse ..	110 7/8	112 3/8
1906 3 0/0 ..	358 ..	358 ..	Canada ..	140 1/2	140 1/2
1907 3 0/0 ..	358 ..	358 ..	Argentine ..	140 1/2	140 1/2



## L'OCCUPATION D'AIX-LA-CHAPPELLE PAR L'ARMÉE FRANÇAISE



**FACE AUX DRAPEAUX ALIGNÉS DEVANT LE TOMBEAU DE CHARLEMAGNE, LE GÉNÉRAL DEGOUTTE ÉVOQUE LA MÉMOIRE DU GRAND EMPEREUR**  
Ayant à leur tête le général Degoutte, nos héroïques soldats ont fait, dimanche, leur entrée solennelle à Aix-la-Chapelle. Arrivées devant la cathédrale qui renferme le tombeau de Charlemagne, nos troupes firent halte. Le général Degoutte alla se placer devant l'entrée de la chapelle du grand empereur, que vinrent saluer les dix-sept drapeaux et étendards des régiments français, auxquels étaient venus se joindre les vingt drapeaux des unités américaines. — (Photographie de notre envoyé spécial.)

## LE MONDE

## CORPS DIPLOMATIQUE

Le ministre des Affaires étrangères et Mme Pichon ont offert, hier, au Quai d'Orsay, un déjeuner en l'honneur de M. Masaryk, président de la République tchéco-slovaque.

M. Clément-Simon, secrétaire d'ambassade de 1<sup>re</sup> classe, est chargé par le gouvernement français de représenter la France auprès de l'Etat tchéco-slovaque.

## CITATIONS

Est cité à l'ordre de la division le sous-lieutenant Dannaud, du 43<sup>e</sup> d'artillerie. "Officier plein d'allant et plein d'entrain. Au cours de l'offensive d'octobre 1918, a accompli plusieurs reconnaissances avec un courage, un sang-froid et une énergie au-dessus de tout éloge. Blessé au cours d'une reconnaissance."

## DEUILS

Les obsèques de S. A. R. le prince Antoine d'Orléans Bragance, fils de LL. AA. RR. le comte et la comtesse d'Eu, mort des suites de l'accident d'avion que nous avons relaté, ont eu lieu hier en la chapelle royale de Dreux.

Aux premiers rangs de l'assistance avaient pris place : S. A. R. le duc de Guise, représentant S. A. R. Mgr le duc d'Orléans ; LL. AA. RR. le comte et la comtesse d'Eu, la duchesse de Chartres, le prince Pierre d'Orléans Bragance et le duc de Penthièvre.

Le cercueil était recouvert de trois écussons : un aux couleurs françaises, un aux couleurs anglaises, et un autre aux couleurs impériales brésiennes.

M. Chautemps, sénateur de la Haute-Savoie, vice-président du Sénat, président de la commission de la marine, vient de mourir.

Nous apprenons la mort :  
Du docteur Henri de Brunel de Serbonnes,

médecin-major de l'Ecole de Saumur, tué dans l'accident de chemin de fer de Meung-sur-Loire ;

De M. Victor Woytt, sergent-major au 294<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, pieusement décédé à la suite d'une grippe, après quatre années passées au front ;

## AU BŒUF A LA MODE

8, rue de Valois, 8  
Cuisine Française — VIEILLE CAVE  
Prix discrets, bien justifiés

## THÉÂTRES

Le grand prix Osiris. — Le concours pour l'attribution du grand prix Osiris (5.000 francs) a eu lieu, hier après-midi, à 2 heures, au Conservatoire national de musique et de déclamation.

C'est M. Roger-Maurice Coutant, premier prix de comédie de cette année, qui a été désigné hier par les suffrages du jury.

## COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui mercredi, à 4 heures, "L'Anne américaine : Benjamin Franklin", conférence par M. Jean Richépin.

Projet de "manchette" pour journal de théâtre :

En décembre, les jours diminuent... et les recettes du "Perchoir" augmentent.

LA JOURNÉE :  
EN MATINÉE : Grand-Guignol, 2 h. 45, même spectacle que le soir ; Trianon-Lyrique, 2 h., générale de Cadet Rousselle.

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Castor et Pollux*. Comédie-Française, 7 h. 45, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, la Nuit d'octobre, il ne faut jouer de rien.

Opéra-Comique, 7 h. 45, *Les Contes d'Hoffmann*. Odéon, 7 h. 45, *On ne badine pas avec l'amour*. Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue de Paris* (Sacha Guitry). Variétés, 8 h. 15, *la Dame de Monte-Carlo* ; demain, *mat*, *Gaîté-Lyrique*, 8 h., *le Barbier de Séville*. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *Miss Helyett*. Palais-Royal, 8 h. 30, *le Fils de la Cloche*. Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*. Réjane, 8 h. 30, *Notre Image* (Rejane) (dernières). Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son As*. Athénée, 8 h. 30, *le Couche de la mariée* (Rozenberg). Th. Antoine, 8 h. 30, *le Traité d'Autant*. Apollo, 8 h. 30, *la Reine joyeuse* (Mars, Girard, Brasseur). Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Phi-Phi*. Nouvel-Ambigu, 8 h., *la Femme et le Pantin*. Porte-St-Martin, 8 h., *Sanson* (Lucien Guitry). Sarah-Bernhardt, 8 h., *l'Anglois*. Gymnase, 8 h. 30, *la Vierge toute nue*. Capucines (Guit. 65-40), 8 h. 30, *Pip-Pop*, revue. Edouard-VII, 8 h. 30, *Daphnis et Chloé*. Scala, 8 h. 15, *la Gare régulatrice*. Gd-Guignol, 8 h. 30, *le Viol, l'Homme qui tue la douleur*. Th. Michel, 8 h. 30, *Vedette*, Saison d'amour. Cadet-Rousselle, 8 h. 30, *Et... Vlan*, revue. L'Abric, 3 h., *mat.*, et 8 h. 45, *Au Béguin des Dames*. Th. des Arts, 8 h., *Monsieur Beulemans à Marseille*. Cluny, 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*. Déjazet, 8 h. 30, *le Tampon du Capitaine*. Moncey, relâche ; demain, *la Tour de Nesles*.

## EN SOIRÉE

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Castor et Pollux*. Comédie-Française, 7 h. 45, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, la Nuit d'octobre, il ne faut jouer de rien.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Guit. 02-50), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*. Olympia (Centr. 44-68), *mat.*, soir, 20 ved. et attract. Cirque Médrano, t. les soirs. *Mat.* jeudi, dim. et fêtes. Casino de Paris, soir, *Mistiquetti*, Chevalier, Dorville. Plein qui Chante, 9 h., *Ple qui Jase*, *Band* (revue). Perchoir, *New-Yor-Ki-Ri* (J. Bastia, R. Fagan). Succès.

## CINÉMAS

Gaumont, 8 h. 15, *Œil pour œil* avec Sessue Hayakawa. Electric, 5, Bd des Italiens, 2 à 11 h., *Œil pour œil*. Panthéon de la Guerre, 148, Université, T.L.I., 9 à 16 h.

## MONTE-CARLO

## SAISON D'HIVER

## HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE  
Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvert toute l'année



## REDACTION &amp; ADMINISTRATION d'EXCELSIOR

20, rue d'Enghien — PARIS (X<sup>e</sup> arr.)  
Téléph. : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 40 fr. ; 6 mois, 75 fr. ; 1 an, 135 fr.  
Etranger... 3 mois, 50 fr. ; 6 mois, 85 fr. ; 1 an, 150 fr.  
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens, Tél. Gut. 12-45. Cent. 80-88

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 41, Bd des Italiens (2<sup>e</sup>). Entrée parti. Téléph. Gut. 12-45. Adresse télégr. : Euglin-Paris.

La ligne se compose de 36 lettres ou signes.

AFFAIRES PAR CORRESPONDANCE 2 fr. la ligne.  
Publicité E. Gabriel, Service 3 bis, Evreux (Eure).

BEAUIÈRE, TIMIDITÉ 2 fr. la ligne.  
Ecr. Barbe, spéc., 5, rue Trav'-St-Joseph, Toulouse.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. 50 la ligne.  
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

CHIENS 2 fr. 50 la ligne.  
Gd élevage loulou nains, min. et blancs, is. champ. ; nomb. 1<sup>ers</sup> prix. Chiots minusc. neige magn., gde rareté connaitr. nuance pure. M<sup>lle</sup> Longeon, Lisieux.

Loufous nains, griffons belges, jeunes fox. Mme Lamy, 44 bis, rue Volte, face métro Vincennes.

ETABLISSEMENT D'ELEVAGE MARETTE, 7 min. du métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), tél. 225. Centaine chiens policiers toutes races ; chiens guerre et fox ratiers ; chiens luxe nains. Expéditions 1<sup>re</sup> pays. English spoken.

Chienne japonaise 1 an, louloute naine blanc neige, 12, rue Sainte-Geneviève (tél. 549), Courbevoie.

Cause départ, belle petite chienne griffon belge, Hulen, 5, place d'Armes, Saint-Cloud.

Docteurs 4 r., Fox ratiers et Chiens chasse, Chemil National, 6 imp. des Sureau, St-Maurice (S.), T.4.

ANIMAUX DIVERS 2 fr. 50 la ligne.  
CHATS SIAM p.r. Ecr. Mme H., 15, rue Pléio (15<sup>e</sup>).

Très beau chat Siam, 2 ans, 50 fr., reproducteur. T. 74, avenue de Poissy, Maisons-Laffitte.

Dédon d'animaux chiens et chats. — E. Chopard, 110, rue de Châteaudun, Asnières (Seine).

CAPITAUX 2 fr. 50 la ligne.  
DRETS. ACHAT nœ-prop., usufr., ass.-vie, hyp. RENT. viag., success. Depray, 14, r. Dauphine, 3 à 5.

Achat (très cher) de nœ-prop. et usufr. (facilités de rachat). M. B., boîte 115, R. P., Paris.

Capitaux à placer sur aff. sér. Intern. s'abst. de 0 à 11 heures. — Aubert, 78, rue Vauvargues.

Hypothèques, prêt direct par propriétaire. — Drin, 21, avenue de Poissy, Maisons-Laffitte.

On demande 25 à 30.000 francs pour exploitation d'usine d'inv. méd. d'arg., grande utilité. — Poste restante, P. S., 3.304, Nogent-sur-Mame.

Refugié disposant capitaux cherche bonne affaire agricole ou industrielle. — Ecrire : L'ANNE, 68, boulevard Maillot, 68, Neuilly-sur-Seine.

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.  
BAR-CAFE, journaux, gde ville Ouest, pr. zate. Beaux bénéfices. Ecr. de La Borne, Nantes.

A céder, pour cause de maladie, BEAU CAFE-RESTAURANT sur grand boulevard ; prix : 100.000 francs. — Urgent. — Ecrire : Surmont, 35, boulevard du Temple, 35, Paris.

QUINCAILLERIE ville import. Ouest ; gros chiffre d'affaires. Beaux bénéfices. Prix : 100.000 francs. Ecrire : DE LA BORIE, NANTES.

Boulangeries et grainetries Paris, banlieue, province. — Brochelet, 67, rue Rivoli.

HOTEL MEUBLE-CAFE centre Nantes, 14 chambres, 11 élect. Bénéfices nets 20.000 fr. Prix 40.000 fr. Ecrire : DE LA BORIE, NANTES.

Gde librairie, cabinet de lecture. Bénéf. 45.000 fr. ; prix 15.000 fr. — Neveux, 3, rue Beryer.

HYGIENE 2 fr. 50 la ligne.  
JEUNES GENS CLASSES 20-21 réformés, personnes faibles, rend.-v. forts et robustes par la nouv. méthode de culture phys. de chambre, sans appareils, 10 minutes p'jour, pour créer une nation forte et saine et défendre la patrie. — Brochure gratis c. timbre. WEHRHEIM, Le TRAYAS (Var).

DIVERS 2 fr. 50 la ligne.  
DRAPEAUX AMERICAINS cot. gd 80x145, 15 fr. ; 60x80, 8 fr. ; français, italiens, 5 fr. Rabais pris par 25. Stock 300.000 cart. post. 10 coloris. 10 fr. le mille. — GEORGES, 21, rue Gaumartin (9<sup>e</sup>).

REPLACEZ VOS PILES de sonneries par le FERRIX, qui utilise le courant de lumière alternatif et ne s'use JAMAIS. 20.000 appareils en service. Depuis 15 francs chez électriciens. — Notice franco LÉFÈBRE, ing., 38, Bd Saint-Michel (entre-soi), Paris (6<sup>e</sup>).

A chat or, argent, platine, bijoux, pier. fines, dentiers, prix fort. Rougeau, 206, Bd Pereire, Paris.

Les propriétés ANTISEPTIQUES et DÉTENSIVES du

## Coaltar Saponiné Le Beuf

font de ce produit, entre autres usages, un DENTIFRICE de première valeur.

En outre, il constitue un excellent gargarisme, capable de mettre à l'abri des maladies dont la gorge est la principale porte d'entrée (Grippe, Oreillons, Scarlatine, Angines couenneuses, etc.), ou de rendre celles-ci plus bénignes.

DANS LES PHARMACIES  
Se méfier des imitations.

## RÉNOVATEUR ROBINET

TEINTURE INSTANTANÉE CHEVEUX  
17, Rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS

LE MARECHALAT Parfum Nouveauté  
D'ORTY'S Parfum

TISANE BONNARD DÉLICIEUSE  
LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE  
0.90 la boîte toutes Pharmacies.

COKE POUR LE CHAUFFAGE  
GRESILLON ET POUSSIER, livraison rapide dans Paris et banlieue. Georges IZARAR, 3, route de la Courneuve, Saint-Denis. — Téléphone 609.

Le Meilleur FARINE LACTÉE FRANÇAISE  
des Reconstituants "TUTELAIRE" Sucrée  
Conforme aux Décrets  
EN VENTE : Epiceries, Drogueries, Pharmacies. Gros : Etab<sup>t</sup> Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

VARICES  
Immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAVIERE, fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE  
POUR FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE EN FRANCE

SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 500 MILLIONS  
Le Conseil d'Administration a décidé qu'en vertu de l'autorisation donnée par l'article 57 des Statuts il sera distribué, à valoir sur les bénéfices de l'exercice courant, un acompte de 6 f. 25 nets par action.

Le paiement s'effectuera à partir du 2 Janvier 1919, au Siège de la Société, 29, Boulevard Haussmann, à Paris, et dans toutes ses Agences.

PASTILLES MIRATON  
Constipation  
3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

HALLS DE L'ALIMENTATION  
50, Rue de la Bourse, LE HAVRE  
Vente directe au consommateur. TARIF sur demande.

POSTAUX FRANCO toutes gares :  
BŒUF ASSAISONNÉ CACAO  
50 boîtes 1 kg net 46<sup>fr</sup> CACAO 2 kg net 32<sup>fr</sup>

Mariages riches et pour toutes situations  
Maison de confiance. De 2 à 6 h.  
Mme Carls, 64, rue Daumrout.

J'ACHÈTE L'OR 3 à 6 fr. ; platine et l'argent au cours ; dentiers 1 franc la dent ; perles, brillants, bijoux montés au maximum, CRANIE, 46, rue Lafayette, PARIS.

FILS A COUDRE  
COTON, LIN et CHANVRE  
COTONS et Lins filés p' tissage  
TISSUS, Lainages et Draperies  
RUBANS sergés et glacés  
L. WELCOMME, E. MORO & C<sup>e</sup>  
123, Bd Sébastopol, Paris TEL. Cent. 29-93  
Usine à Lyon TEL. Cent. 09-32  
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN  
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON